



Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale
EUROPES / AMÉRIQUES
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

Renaud de BELLEFON
Docteur en histoire de l'Université de Toulouse-Le Mirail

L'écueil des revues pyrénéistes : la tentation de l'érudition rétrospective

Les revues d'alpinisme, car derrière l'expression « revues de montagne » nous examinons l'œuvre éditoriale des clubs alpinistiques¹, ont une histoire ancienne dans les Pyrénées. La première société alpinistique de France y voit le jour, dès 1866 la Société Ramond publie son Bulletin, *Explorations pyrénéennes*². Neuf ans avant le premier annuaire du CAF de 1874, publié en 1875. D'autres revues de sociétés alpinistiques, notamment des sections du CAF, apparaissent dans les décennies suivantes jusqu'à nos jours dans les Pyrénées. Une autre publication retient aussi notre attention, le *Bulletin pyrénéen* (1896), devenu *Pyrénées* (1949) qui, malgré un projet différent à ses débuts, connaît une évolution analogue.

L'idée d'une société d'alpinistes dans les Pyrénées date de l'été 1864, en novembre 1865 la Société Ramond est enregistrée par les services de l'administration impériale. Le premier numéro de sa revue, *Explorations pyrénéennes*, paraît dès le premier trimestre 1866. Elle existe toujours. Depuis ses débuts elle est imprimée à Bagnères-de-Bigorre, elle a gardé à travers les âges, presque le même format (25,5 x 16,4 ; en 1976, 22 x 15,4), le même aspect sobre, sérieux voire austère et, à quelques nuances près, la même couverture depuis 1906. Néanmoins, signe des difficultés ou de l'usure du temps, cette revue trimestrielle de sa première année

¹ Alpinistique plutôt qu'alpin, qu'il conviendrait de réserver pour ce qui a directement trait aux Alpes. Alpinistique devient l'adjectif, un peu lourd il est vrai, du terme alpinisme, qu'il faut bien, l'histoire et l'habitude l'imposent, appliquer aux ascensions sportives des sommets, partout dans le monde... Un terme générique.

² La Société Ramond existe toujours, de nombreux numéros de la revue sont toujours disponibles. Pour tout renseignement, Société Ramond, 65200 Bagnères-de-Bigorre.

jusqu'en 1886 (première année où quatre livraisons séparées ne sont pas assurées) est devenue aujourd'hui annuelle (1970), après avoir connue une périodicité encore plus aléatoire, en dehors même des années difficiles qu'ont été les conflits mondiaux. Certains numéros couvrent des périodes de deux ans et plus entre 1922 et 1970. Malgré cette baisse de périodicité, signe d'une dynamique moins forte, domine une impression de permanence, de continuité.

Une revue alpinistique ?

Aujourd'hui le lecteur peut légitimement douter que cette publication soit l'expression d'une société alpinistique. Prenons par exemple le sommaire du numéro de 2002 (137^e année). Après une trentaine de pages statutaires et de « publicité » pour des ouvrages ou des vidéos, on trouve les articles suivants : « Le thermalisme à Bagnères » (p.31-82) ; « Lettres de curistes à Bagnères » (p. 83-100) ; « Un montmartrois à Bagnères » (p.101-108) ; « Laurent Tailhade » (p. 109-174) ; « Il y a deux cents ans, Ramond gravissait le Mont-Perdu » (p. 175-190) et pour terminer « Vascons et Francs, un antagonisme de 500 ans » (p. 191-234). En cette année du bicentenaire de la première ascension du Mont-Perdu, donc favorable à des articles, on mesure la faible proportion des thèmes « pyrénéistes », tout au moins liés à la pratique de l'alpinisme... Quinze pages sur deux cents environ. Il faut cependant noter la publication d'un numéro spécial sur Ramond et le Mont-Perdu qui reprend des textes publiés en 1915 et l'édition de lettres de Ramond³.

Quel contraste entre ce sommaire et celui de la première année d'Explorations pyrénéennes, en 1866 : outre les pages consacrées à la Société, aux publications reçues, à la météorologie et aux séances de la société (pouvant comprendre de courtes recensions d'ascensions) le numéro s'ouvre par un article de Charles Packe « Camps on the Maladetta » (p. 11-18), suivi par un texte d'Henry Russell, « Le Pic Cotiella » (p. 19-26) ; « Les sommets vierges » (poème de Frédéric Soutras, p. 37-40) ; « L. Ramond » (p. 43-44) ; « Le cirque de Gavarnie » (Henry Russell, p. 45-50) ; « Les cagots des Pyrénées » (p. 51-58 et 107-118) ; « Le Prat deou Rey » (p. 59-62) ; « Le puits de la Pindorle » (Charles Packe, p. 63-68) ; « Les marnes des Pyrénées » (p. 69-72) ; « Ramond et les Pyrénées » (p. 83-90) ; « Les lacs des Pyrénées » (p. 91-101) ; « Le feu de la St-jean à Tarbes » (p. 102-106) ; « Les dépôts glaciaires des environs de Pau » (p. 119-126) ; « Remarques sur quelques insectes aveugles des grottes des Pyrénées » (p. 132-135) ; « Ascension à la source du Gave de Pau » (p. 136-141) ; « Quelques coups de pioche dans les environs de Bagnères » (p. 142-154) ; « Considérations générales sur les vallées et les lacs des Pyrénées » (p. 155-157), « Nodrest et Orignac » (p. 158-166). Sept articles sur 17 traitent directement d'excursions, même si certains relatent des promenades géologiques ou naturalistes dans le piémont, presque la plaine, comme « Nodrest et Orignac ». Quatre articles sont signés de Packe, déjà membre de l'Alpine Club, ou Russell qui comptent parmi les principaux conquérants des sommets pyrénéens du moment.

A comparer ce numéro et les suivants, avec la revue de l'Alpine club⁴, et, une dizaine d'années plus tard, celle du Club alpin français, il ne fait guère de doute que nous sommes face à un même genre de publication, avec des thèmes semblables. Les approches savantes sont très souvent affirmées dans les projets éditoriaux des revues alpinistiques. Le sous titre d'*Explorations pyrénéennes* le confirme : « Ascensions des hautes cimes et des régions de difficile accès, observations météorologiques, recherches scientifiques et archéologiques », même après sa modification en 1906 : « Ascensions et recherches scientifiques, archéologiques, historiques ». Dès sa première année, *Explorations pyrénéennes* couvrent l'ensemble du champ savant et littéraire : glaciologie, géologie, ethnologie, histoire, entomologie, archéologie, poésie...

³ *Bulletin de la Société Ramond. La Conquête du Mont-Perdu, Aux amis de Ramond, Lettres de Ramond à Lacassagne*, 2002, Bagnères-de-Bigorre, 170 p.

⁴ Voir dans ce recueil l'article de Michel Tailland sur les publications de l'Alpine Club. Les premières couvertures des deux publications sont bien ressemblantes.

L'évolution générale des publications alpinistiques, comme le montre nombre de communications publiées dans ce recueil de *Babel*, se résume par la baisse du nombre des articles scientifiques et littéraires et la part sans cesse accrue des récits de course, des textes portant directement sur l'alpinisme (techniques, matériels, chroniques, histoire...). *Explorations pyrénéennes* montre un devenir presque symétriquement inverse ; y domine l'érudition locale

Quand s'est jouée cette orientation savante, érudite qui est en germe dans la fondation même de la Société Ramond et l'opposition entre Henry Russell et Emilien Frossard à propos du nom de la future société ? Cette évolution, qu'il est possible de comparer avec celle d'une autre revue pyrénéenne ou pyrénéiste, le *Bulletin Pyrénéen-Pyrénées*, est-elle liée à l'idée pyrénéiste ?

Etat des lieux

La publication d'une table générale des matières de 1866 à 1982, puis d'une autre de 1983 à 1992⁵, offrent des outils de bonne tenue pour mettre en évidence l'orientation d'*Explorations pyrénéennes*. Je travaille principalement avec la table des matières de 1866-1982, et je prolonge les résultats obtenus en regardant les dix années suivantes, sachant qu'il y a un travail d'adaptation à faire, car les entrées des matières ne sont pas identiques. La table 1983-1992 a une entrée « Pyrénéisme » et une autre « Randonnées sportives » qui correspondent au seul « Pyrénéisme » dans la table 1866-1982. Dans la plus récente des tables des matières les titres peuvent revenir sur plusieurs rubriques, alors que dans l'autre les articles sont cités sous une seule référence principale et sous leur numéro d'ordre en référence secondaire. Bien entendu les entrées proposées peuvent porter à discussion, ainsi que les articles recensés. Par exemple à l'entrée « Espagne », on trouve des articles qui auraient tout autant leur place dans « Pyrénéisme » : en particulier cinq articles de Maurice Gourdon (entre 1880 et 1891), deux de Lucien Briet (1904 et 1906)... Cependant les résultats sont si éloquents que ces points discutables deviennent de vrais détails peu significatifs.

Explorations pyrénéennes est une véritable revue généraliste (231 matières recensées ; 59 entre 1983-1992) : on y trouve des articles sur l'agriculture, la botanique, les catastrophes naturelles, Cervantes, l'ethnographie, l'industrie, Lamartine, la radiesthésie, la Société Ramond...

De 1866 à 1982, sur les 231 entrées principales qui correspondent à 1439 titres, seules 24 ont dix titres et plus ; 14 au moins 25 titres, 7 au moins 50 titres et 3 au moins 100 titres : le pyrénéisme (117), l'archéologie (119), Bagnères-de-Bigorre (141). En comptant les références secondaires, la présence du pyrénéisme est encore plus affirmée avec 178 références, contre 170 pour Bagnères-de-Bigorre, 141 pour la Géologie, 122 pour l'archéologie. Cette place importante du pyrénéisme est confirmée par le nombre de page de chaque rubrique : Météorologie 1827 pages (des séries d'observations météorologiques, à Bagnères et au Pic du Midi occupent beaucoup de pages), Pyrénéisme 1537 pages, Bagnères 1107 pages, archéologie 873 p et géologie 700 pages. Cette première approche quantitative, ne laisse planer aucun doute, *Explorations pyrénéennes* laisse une place importante au « pyrénéisme », et en ce sens elle est bien l'expression d'une société alpinistique.

Très rapidement, presque de façon caricaturale, se dessine l'évolution principale de la revue, avec la part inverse prise dans le temps par les rubriques « Pyrénéisme » et « Bagnères ». Pour la première, 83 des 117 articles sont publiés entre 1866 et 1885, alors que le mouvement est inverse pour Bagnères. Pendant les cinq premières années de la publication, ce thème n'apparaît pas comme référence principale. Il progresse lentement pour dépasser la dizaine d'articles en 1911-1920 seulement. Entre 1911 et 1982, on compte 100 titres sur les 141,

⁵ Dolly Gilberte et collaborateurs, *Table générale des matières publiées dans le Bulletin de la Société Ramond, Bagnères-de-Bigorre, de 1866 à 1982*, 1986, Bagnères-de-Bigorre, 80 p. ; Philippe Mayoux, « Table générale des matières publiées dans le Bulletin de la Société Ramond, Bagnères-de-Bigorre, de 1983 à 1992 », tiré à part d'*Explorations pyrénéennes*, 1993, Bagnères-de-Bigorre, p. 82-103.

sachant qu'entre 1960-1982 on totalise pour 14 numéros, 32 articles. Cette évolution comparée des deux thèmes, confirmée par la table des matières des dix années suivantes, par la place de plus en plus importante prise au fil des ans par les thèmes locaux (« Campan » par exemple, tous les articles sauf trois sont postérieurs à 1929) se passe de longs commentaires ; elle exprime bien la tentation d'érudition locale qui marque l'histoire de la revue, le repli sur soi, sur le local.

Cette évolution du bulletin reflète celle de la Société. Parmi les quatre à six membres fondateurs de la société, deux sont Anglais, Charles Packe, membre de l'Alpine Club, et Maxwell-Lyte, un est Franco-Irlandais, Henry Russell et les trois autres protestants, le pasteur Emilien Frossard, venu s'installer à Bagnères en 1848 pour servir essentiellement les « étrangers ». Il était avec ses deux fils, Emilien-Sigismond et Charles à Gavarnie, en août 1864, quand est née, lors d'une soirée, l'idée de la Société Ramond⁶. Entre 1866-1881, les Bagnérais représentaient un quart des membres de la société et les Britanniques environ 7 %, souvent considérés comme Bagnérais car y résidant une bonne partie de l'année⁷. Cette forte minorité agissante britannique suffit à expliquer l'ouverture de la revue à ses débuts, et notamment la publication de deux articles de Charles Packe en anglais : « The Camps of Maladetta » en 1866 et « Pic de Montarto and Caldas de Bohi » en 1867. Un entrebâillement sans lendemain...

A la fin des années 1980 les Bagnérais (et habitants des communes limitrophes) représentent presque un tiers des membres, les Hauts-pyrénéens, pratiquement les deux tiers restants. Le reste du monde, et de la France, se partageant les dernières miettes⁸. Bien évidemment plus seul Britannique... L'histoire de la villégiature thermique, ainsi que celle du tourisme dans les Pyrénées, entraînant la perte du caractère de distinction de Bagnères expliquent suffisamment cette évolution sociologique dont l'histoire *d'Explorations pyrénéennes* n'est qu'une traduction. La part des professions intellectuelles (savants, professeurs, enseignants, ingénieurs, médecins...) qui était de 50% environ entre 1866-1891, ne semble pas avoir évolué. Ils restent parmi les plus actifs notamment en tant que rédacteurs d'articles.

Autre évolution importante, en ce qui nous concerne, la quasi-disparition des alpinistes ou pyrénéistes ayant une réputation à l'échelle du massif parmi les membres de la société. Avant 1910, la présence des « pyrénéistes » est évidente, ne serait-ce qu'à travers les articles qu'ils signent. Vers 1980 leur présence est nulle, ou presque, car ne sont membres de la société que deux des alpinistes bagnérais de renom Raymond Despiou et Patrice de Bellefon... Bien que Bagnères, petite ville d'environ 10 000 habitants, possède une section du CAF, les liens entre les deux sociétés ne sont pas vraiment institutionnalisés et sans conséquences réelles sur la publication.

La part des hommes

⁶ Pour connaître l'histoire des débuts de la Société Ramond, les sources sont nombreuses : d'abord les Bulletins de la société, en particulier ceux des années 1866, 1906, 1915, 1920 et 1965, 1993... Bien sûr, Henri Béraldi y consacre aussi quelques lignes dans *Cent ans aux Pyrénées*, 1899, TII, p.69-74. Enfin on peut consulter, parmi bien d'autres ouvrages sur la découverte des Pyrénées, les deux livres de références sur le Pic du Midi, Emmanuel Davoust, *L'observatoire du Pic du Midi. Cent ans de vie et de science en haute montagne*, 2000, CNRS éditions, p. 15-36 ; Jean-Christophe Sanchez, *Le Pic du Midi de Bigorre et son observatoire*, 2000, Cairn. Les récits se reprennent les uns les autres (et j'en ajoute un), certains apportant quelques précisions de détail.

⁷ Jean-Christophe Sanchez, « Bagnères-de-Bigorre, histoire d'une ville thermique du XVIe au XIXe siècle », *Explorations pyrénéennes*, 1993, p. 134-138. On peut regretter que l'étude ne soit pas plus poussée et plus dynamique.

⁸ Calcul effectué d'après une liste des membres des années 1980-1990 (sans date). D'après Anne Batlle-Grand, aujourd'hui (rencontre le 16 mars 2004), les personnes hors département des Hautes-Pyrénées occuperaient une place plus importante. Une impression qui reste à confirmer, en l'absence de liste d'adhérents accessible.

Certaines évolutions sont particulièrement rapides, quelques rubriques enregistrant en quelques années l'essentiel de la production. Elles sont souvent liées à la présence/absence d'un ou plusieurs auteurs. Avec Emile Marchand, directeur de l'observatoire du Pic du Midi (1892-1914), la part de la « Météorologie » prend beaucoup d'importance (titres et pages) ; celle de l'astronomie s'accroît, sur les 17 articles il en signe 14 ; il signe la moitié des articles sur les « Catastrophes naturelles » (15). Emile Marchand est incontestablement le directeur du Pic du Midi qui a le plus alimenté en informations, peut-être au détriment de sa carrière⁹, la Société Ramond et son bulletin avec des articles d'une très grande diversité : sur le troubadour Macabru, la nouvelle revue du CAF « la Montagne »... Le rôle de Marchand rappelle aussi les relations étroites existant entre la Société Ramond et l'observatoire du Pic du Midi qu'elle a créé. Dès 1867, la Société Ramond reprend à son compte ce projet qui voit le jour grâce à trois hommes, le docteur Costallat, le général de Nansouty, et l'ingénieur Vaussenat. Grand projet, lié incontestablement à l'esprit alpinistique du moment (faut-il rappeler Vallot et Janssen au CAF ?), régulièrement présent dans les pages du bulletin qui publie appel à souscription, liste des souscripteurs, rapports à l'Académie des sciences... La veine faiblit néanmoins dès 1882 (13 des 22 articles sont publiés avant cette date), quand la Société ruinée cède, avec ses dettes, l'observatoire à l'Etat.

Le phénomène est semblable pour « l'Archéologie » qui connaît deux périodes fastes, l'une entre 1866-1880, avec 55 articles et l'autre entre 1961 et 1982 avec 36 articles. Trois auteurs principalement se partagent la première période, Charles Frossard (21 titres) dont certains articles pourraient participer de la rubrique pyrénéisme, comme « L'Homme préhistorique au Pic du Midi » (1879, p. 12-13), les deux fondateurs de l'Observatoire du Pic du Midi, Champion de Nansouty (6 articles) et Célestin-Xavier Vaussenat (8 articles) ; un auteur assure le renouveau de l'archéologie, Roland Coquerel (30 articles ; il reste l'auteur dominant entre 1983-1992, 5 articles sur 10).

Le Pyrénéisme n'échappe pas à ce phénomène : avec quelques noms, on balaye la moitié de la production entre 1866 et 1885 : Russell, Gourdon, Wallon et Packe signent 42 articles sur 83. Henry Russell, Maurice Gourdon à eux seuls rédigent 38 articles (respectivement 21 et 17) entre 1866 et 1910 sur les 105 articles publiés pendant la même période. Après la disparition de cette première génération d'alpinistes, Packe, Baysselance, Frossard, Gourdon, Lequeutre, Russell, Wallon, la question pyrénéiste s'oriente vers les problématiques historiques (9 articles sur les 19 publiés entre 1910 et 1992), notamment avec un très long article (113 p) sur un sujet appelé à un bel avenir, « La conquête du Mont-Perdu : voyage au Mont-Perdu, par le citoyen Ramond, professeur d'histoire naturelle du département des Hautes-Pyrénées [Extrait du Journal de Santé et d'Histoire Naturelle. Bordeaux, an VI] » présenté par R.J. Grenier, republié en 2002.

Club des isards ou Société Ramond

Au commencement, la dynamique alpinistique semble forte ; dès la deuxième année est publié un tableau des « Guides recommandés par la Société Ramond » pour l'ensemble des Pyrénées. C'est la première tentative de contrôle des guides par une société d'alpinistes en France, même si la société n'envisage pas « de constituer un corps spécial de guides », car il existe déjà « des corps de guides régis par des règlements d'administration publique (...) plus ou moins bien observés »¹⁰. Cependant pour les explorateurs, il est nécessaire d'avoir des guides « très spéciaux ». Aussi la Société propose, dans sa séance du 1 avril 1867, « de publier dans chacun de ses *Bulletins*, puis sur des tableaux déposés chez les marchands de cartes, de livres, dans les hôtels de nos diverses localités, les noms des Guides recommandés ». Dès la livraison suivante, le projet devient réalité, pour la première et... la dernière fois !¹¹

En 1875, le *Bulletin* publie quelques pages d'un alpiniste célèbre venu dans les Pyrénées, Henri Cordier, dont le père, neveu de Ramond, a donné de nombreux articles à la Société. Ses

⁹ Emmanuel Davoust, *Op cit.*, p. 87-97 et 151-156.

¹⁰ Sur ces organisations municipales, voir Renaud de Bellefon, *Histoire des guides de montagne. Alpes, Pyrénées*, 2003, Cairn-Milan, p. 145-186 principalement.

¹¹ *Explorations pyrénéennes*, 1867, p. 108-109 et 125.

« Récits de courses dans les Pyrénées » ne sont pas publiés in extenso, car la Société regrette que son « jeune et intrépide confrère » ne produise pas un écrit plus scientifique ou décrivant « des régions moins explorées »¹². Ces réserves, ainsi que la publication sans suite de listes de guides peuvent être perçus avec notre recul comme des signes annonciateurs du déclin de l'alpinisme. En une vingtaine d'années on peut dire que la dynamique alpinistique de la revue a vécu, dès la période 1886-1890 la part des récits d'ascension tend à devenir symbolique.

A vrai dire les divergences entre deux tendances, sportive et savante, s'expriment dès la création de la Société Ramond. L'Alpine club a servi en partie de modèle aux fondateurs de la Société Ramond. Emilien Frossard, dans le texte de présentation de la Société Ramond, dès les premières pages de la première livraison du Bulletin, rappelle les circonstances de la création :

On parla d'abord des hommes intrépides, valeureux pionniers dans l'armée des explorateurs qui, au péril de leur vie, marchent résolument à la découverte et frayent la route aux voyageurs plus timides. On parla de cette association célèbre qui, sous le titre d'Alpine Club, recrute une armée de jeunes hommes chez lesquels l'amour de ce qui est grand et merveilleux exerce et développe un esprit de résolution, de vigoureuse persévérance et de courage viril¹³.

On en parla si bien qu'Henry Russell proposa comme nom la Société des Isards et, précise Emilien Frossard dans un autre article en 1872, que « nul ne devait y être admis à moins qu'il ne se fût porté à 3000 m au-dessus du niveau de la mer »¹⁴. Malgré le soutien de Charles Packe, qui écrivait en août 1865 à Emilien Frossard, « qu'une exploration personnelle de quelques-unes des parties les plus hautes de la chaîne devrait presque être une condition sine qua non, dont on ne pourrait dispenser un candidat que dans des cas bien rares, indépendamment de ses autres titres »¹⁵, l'exigence de l'expérience réelle des parcours en montagne n'a pas été retenue.

Emilien Frossard bien que conciliant les points de vue, comme il le fait dans son article de présentation, pose comme essentiel l'aspect savant de la Société. « Après avoir fait une large part à l'intérêt puissant qu'inspirent les excursions hasardeuses, aux nobles jouissances qu'elles procurent et aux services signalés qu'elles peuvent rendre aux sciences d'observation, on parla de ces sciences elles-mêmes. » Le nom de Ramond, du conquérant du Mont-Perdu, permit de lier les deux approches¹⁶.

Au fur et à mesure que les alpinistes et les Britanniques prennent des distances, puis disparaissent, le caractère local de la Société se développe. Après la mort d'Emilien Frossard (1881) et en remplacement de son successeur, Champion de Nansouty à la présidence, ce n'est pas son fils Charles qui prend la place, mais l'ancien maire, président du tribunal de Bagnères, Jean-Jacques Dumoret, de 1888 à 1901. La part plus purement bagnéraise s'accroît et la Société Ramond s'intègre dans le paysage florissant des sociétés savantes de la France du XIXe siècle. Le *Bulletin* devient le lieu d'expression de recherches érudites de plus en plus locales, où la connaissance par les pieds n'est qu'une nécessité très secondaire.

Du *Bulletin pyrénéen* à *Pyrénées*

Cette évolution d'une revue d'alpinisme, à l'inverse du devenir commun des publications du même genre, n'est pas unique... Dans les Pyrénées tout au moins. L'histoire du *Bulletin Pyrénéen* (1896) devenu *Pyrénées* en 1949, répète dans ses grandes lignes cette trajectoire.

¹² Henri Cordier, « Récits de courses dans les Pyrénées », *Explorations pyrénéennes*, 1875, p. 137.

¹³ Emilien Frossard, *Explorations Pyrénéennes*, 1866, p.4.

¹⁴ Emilien Frossard dans « Notes et communications extraites de la correspondance et des séances mensuelles et extraordinaires de la Société », *Explorations pyrénéennes*, 1872, p. 200...

¹⁵ R. J. Grenier, « Autour de la fondation de la Société Ramond », *Explorations pyrénéennes*, 1919-1920, p. 122.

¹⁶ Frossard, *Op cit*, 1866, p. 4.

L'histoire de la revue, ainsi que les premières indications données dans les Tables de la revue *Pyrénées* entre 1950 et 1999¹⁷, sont révélatrices de ce mouvement, déjà perçu à lecture de ces journaux pour d'autres travaux.

Le *Bulletin pyrénéen* est créé en 1896 par la SEB (Société des excursionnistes béarnais et le CAF de Pau) dans le but explicite de publier des comptes rendus d'excursions et de courses ainsi que le programme des sorties à venir et, à la différence de beaucoup de journaux de montagne, il n'affirme aucune vocation savante, scientifique.

L'essentiel, écrit Henri Béraldi, le point de départ du nouveau recueil, c'est l'enregistrement des excursions et des horaires. De même que nul ne doit monter dans un omnibus sans être *sonné* par le conducteur, nul excursionniste ne doit faire un pas sans être sonné par le Bulletin.¹⁸

Alors, une publication semblable à celle d'autres sociétés excursionnistes ?

Le premier numéro paraît sous le titre *Bulletin des excursionnistes du Béarn*, pour devenir en 1897, *Bulletin Alpin*, et enfin, en juin 1897, *Bulletin pyrénéen*. Les pages du *Bulletin pyrénéen* s'ouvrent aux clubs, sociétés, associations et fédérations au fur et à mesure de leurs créations, dans le but d'accroître le public ; il devient ainsi l'organe de la Fédération des sociétés pyrénéistes, du GPHM, des Amis du Musée pyrénéen qui est aujourd'hui la société éditrice.

En quelques années, le *Bulletin* tend à s'ouvrir au souvenir, au rétrospectif, au savant. A partir de 1904, date à laquelle Francis Bernard, niçois d'origine exilé à Pau comme agent du Trésor public, prend son destin en main, l'orientation se transforme ; « se glissent des études de longue durée, sur plusieurs années », signées par exemple de Béraldi sur les officiers géodésiens dans les Pyrénées¹⁹.

Avec Alphonse Meillon (1912-1932), auteur d'un article en 1906 sur la toponymie, cette évolution s'amplifie. Il accepte difficilement l'évolution alpinistique avec ses « grimpadés à la corde » comme il l'écrit dans son livre *Autour du Vignemale*²⁰ et dans un courrier à ses collaborateurs du *Bulletin* en 1931 :

Les pyrénéistes actuels m'envoient de temps à autre des notes à insérer et ils se fâchent quand on les juge inintéressantes et mal rédigées : récits et ascensions acrobatiques avec l'aide de la corde suivies de repas émaillés de réflexion d'estaminet ; randonnées à ski sans indication des paysages parcourus, mais avec expression des sensations au cour des descentes vertigineuses ; ce n'est que mentalité de chercheurs d'exploits.

Béraldi dit que le Bulletin représente une époque, l'état d'esprit de ceux qui ont suivi « La Pléiade » (Russell, Lequeutre, Gourdon, Wallon, Schrader, ST-Saud et Prudent, qui, surtout les quatre derniers, établissent les cartes des Pyrénées publiées par l'Annuaire) de la fin du XIX^e siècle ; « ce serait une publication très spéciale à maintenir. Mais quelques-uns de nos amis se demandent ce qu'il y a lieu de faire pour répondre à des temps nouveaux »²¹.

Le problème est réel ; nous sommes à l'époque où, avec Ollivier, Mailly, Santé et d'autres, l'alpinisme pyrénéen apprivoise l'escalade de difficulté. Même si Alphonse Meillon n'explique pas à lui seul le futur du *Bulletin pyrénéen* (il meurt deux ans après), il est représentatif d'un attachement à des valeurs de l'alpinisme qui sont en train de voler en éclat (peut-être un peu tardivement dans les Pyrénées ?). Au jeu sportif et du risque, de la recherche de la difficulté pour elle-même, il oppose une pratique traditionnelle, qui ne fuit pas certaines difficultés, sans les chercher pour autant, et surtout l'idéal le plus élevé, qu'il attribue aux anciens : « faire œuvre utile » en parcourant les montagnes. Cette conception est largement partagée par la plupart des

¹⁷ Eric l'Huillier, *Tables de la revue Pyrénées, 1950-1999*, 2002, Les Amis du Musée pyrénéen, Pau, 146 p. Voir aussi le site revue-pyrenees.com, peu convainquant en ce qui concerne une recherche par matières (19 titres à peine pour *Pyrénéisme*...).

¹⁸ Henri Béraldi, *Op Cit*, 1903, T. VI, p. 179.

¹⁹ Luc Maury, « La cordée du Bulletin, 1896-1949 », *Pyrénées*, 1996, n° 184/4, p. 312. Cet article particulièrement riche me sert de base pour retracer rapidement l'histoire du *Bulletin Pyrénéen*.

²⁰ Alphonse Meillon, *Autour du Vignemale*, 1928, Garet Haristoy, Pau, p. 139. « Voilà une spécialité que les vrais montagnards prisent peu » (Cit. p. 140).

²¹ Cité par Luc Maury, *Op. cit*, p. 318.

alpinistes pyrénéistes, notamment par ceux qui occupent des places dominantes dans les institutions alpinistiques locales et régionales comme St-Saud au CAF du Sud-Ouest. Rien d'étonnant alors que la solution choisie pour affronter ces mutations se trouve être des pratiques d'exclusion relative des adeptes des « grimpadés à la corde ». Ce choix n'est pas vraiment remis en cause par son successeur Louis Le Bondidier, ni par l'équipe qui transforme le *Bulletin pyrénéen* en *Pyrénées*. Le texte liminaire de la revue *Pyrénées*²² annonce :

Notre revue sera consacrée aux sciences et aux arts dont le Musée pyrénéen est le Centre d'Etude. Comportant quatre numéros par an, de quatre-vingts pages chacun, on y traitera toujours des courses et ascensions et autres actes sportifs ; mais le temps de l'exploration pyrénéenne est terminé, sauf pour le versant espagnol ; le pyrénéisme de difficulté même voit son champ se réduire ; il nous faut donc aller au-delà, de la géologie à l'archéologie, de la botanique au folklore, de la littérature à l'industrie, à tout ce qui touche aux Pyrénées, de l'Océan à la mer, du versant nord au versant sud... ,

La part de textes « pyrénéistes », c'est à dire, récits de course (excursions, randonnées plutôt qu'escalade), textes-itinéraires présentant un sommet, une petite vallée, des travaux d'historiens sur la conquête des sommets pyrénéens (on retrouve là aussi un certain nombre d'articles sur Ramond et le Mont-Perdu...), des questionnements, des approches sur la nature du Pyrénéisme, des articles de bibliographie et de bibliophilie, la part de tous ces textes représente pratiquement 30 % des 2474 entrées de la table de la revue *Pyrénées*²³. Entre 1972 et 1984 *Pyrénées* laisse quelques pages à *Altitude*, la « revue du GPHM » : nous trouvons alors des topoguides d'escalades difficiles, des récits d'ascensions au Hoggar, en Union Soviétique, à l'Eiger... A part cette période, quelques rares articles d'André Armengaud entre 1953 et 1971 (cinq ou six articles seulement), de Patrice de Bellefon (1964-87, cinq articles) et de quelques autres, et des articles ou chroniques de la rédaction, *Pyrénées* n'offre pas le miroir de ce qu'on appelle le « pyrénéisme de difficulté », ne donne pas un véritable écho aux autres formes de sports et loisirs de montagne, à leurs évolutions. Néanmoins, il faut constater qu'elle reste, encore aujourd'hui, en contact avec un alpinisme de randonnée et de sommets, un excursionnisme, une sorte de « pyrénéisme patagon ». Le « pyrénéisme rétrospectif » est très présent, et beaucoup d'articles nous ramènent aux temps des anciennes gloires.

L'essentiel de la production reflète bien le projet annoncé lors du changement de titre. Le contenu est diversifié : on ne peut plus dire que nous avons affaire à une publication alpinistique, mais bien à une publication savante et culturelle autour de la montagne pyrénéenne.

Dans un travail récemment publié, Jean-Paul Volle présente *Pyrénées* comme ayant un « discours conservateur », construit « sur des valeurs d'enracinement, de continuité et de repli, sur l'élaboration d'un modèle unitaire, d'un monde en soi », s'opposant à la modernité. Elle s'affirme dans une révérence à un « Pyrénéisme qui ne peut trouver refuge que dans une vision patrimoniale et identitaire d'un espace qui lui échappe²⁴ ». Une réflexion qui, bien sûr, peut s'appliquer sur un temps plus long également à la revue de la Société Ramond.

Le Pyrénéisme, désespérément ...

Malgré l'éloignement par rapport à la pratique contemporaine de l'alpinisme et des sports et loisirs de montagne, l'inscription dans le champ du « Pyrénéisme » est une valeur très présente de ces deux revues, plus particulièrement de celle de la Société Ramond. Anne Batlle-Grand, membre du conseil d'administration de la Société Ramond, participant activement à l'édition d'*Explorations pyrénéennes* (elle en a été pendant une dizaine d'année l'animatrice essentielle),

²² *Ibid*, p. 320

²³ Eric L'Huillier, *Op. cit* ; la présentation étant seulement par auteur, j'ai moi même repris à partir des titres et des auteurs ce qui pouvait se rapporter à l'alpinisme dans les Pyrénées, y intégrant par exemple toute une série d'articles, principalement de Raymond Ritter (pseudonyme Norac), intitulée « Les mille et un pics » qui sont, en fait, de courts topos.

²⁴ Jean-Paul Volle, « " Les montagnards sont là ! " Image des Pyrénées au milieu du XX^e siècle dans *Pyrénées*, Bulletin des amis du Musée pyrénéen », in *Pyrénées entre deux mondes* (sous la dir. De Frédéric Bartzack et John Rage), 2004, PUP, Perpignan, p. 217-230.

affirme sans hésitation cette appartenance identitaire. Pas de doute, pour elle *Explorations pyrénéennes*, participe encore aujourd'hui de l'esprit pyrénéiste. La revue, explique-t-elle, est ouverte aux récits d'ascensions, mais il n'y pas de propositions et elle dit avoir invité des « amis pyrénéistes », comme Raymond Despiau, à y participer. Ses propos montrent qu'elle ne mesure pas l'écart existant entre *Explorations pyrénéennes* et les revues d'alpinisme. Elle marque son étonnement quand j'affirme l'impossibilité de faire lire *Explorations pyrénéennes* à un alpiniste contemporain (sauf s'il est aussi archéologue ou...)²⁵.

En attendant la mise à jour de publications alpinistiques institutionnelles connaissant une évolution semblable, à côté des suites du rétrécissement socio-géographique du recrutement de la Société Ramond, la clé de ces parcours me semble devoir être recherchée dans l'idée « pyrénéiste ». Au risque d'un petit anachronisme, car dans le cas d'*Explorations pyrénéennes* l'évolution est déjà sensible avant l'œuvre inaugurale et monumentale de Béraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, publiée entre 1898 et 1904, écrite au même rythme. Le Pyrénéisme devient pour les animateurs de ces revues une sorte d'absolu indépassable qu'il faut retrouver, car, à l'exemple d'Alphonse Meillon, et peut-être bien avant lui, de Béraldi, l'idée pyrénéiste se fige dans « La Pléiade ». L'œuvre de Béraldi ne résume-t-elle pas cet enfermement passéiste ? Au début de *Cent ans dans les Pyrénées*, en 1898, il affirme :

On dit pyrénéisme comme on dit alpinisme. (...) L'idéal du pyrénéiste est de savoir à la fois ascensionner, écrire et sentir.

A la fin, en 1904, il élimine déjà l'ascension :

Un résultat. La fortune des mots *pyrénéisme*, *pyrénéiste*, aujourd'hui adoptés et d'usage exclusif. [...] C'est qu'ils répondent à une réalité et à une chose à part. Pyrénéisme implique une passion particulière et n'implique pas nécessairement l'ascensionnisme de difficulté. Alpinisme est synonyme de tour de force²⁶.

²⁵ Rencontre avec Anne Battle-Grand, le 16 mars 2004.

²⁶ Henri Béraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, 1898, T. I, p.8 ; 1904, T. VII, p. 117.

Annexe 1

Explorations pyrénéennes

Matières avec plus de dix titres (1866-1982), par ordre décroissant

	Bagnères	Archéologie	Pyrénéisme	Géologie	Météorologie	Bibliographie	Flore
Nbre d'articles principaux	142	120	117	92	75	53	50
Nbre de références secondaires	28	2	61	49	14	12	25
Nbre total de pages des articles principaux	1107	873	1533	700	1827	469	534

	Minéralogie	Espagne	Faune	Catastrophes naturelles	Géographie	Bigorre	Coutumes
Nbre d'articles principaux	36	35	31	30	28	27	25
Nbre de références secondaires	24	7	13	3	11	8	17
Nbre total de pages des articles principaux	144	566	567	150	260	154	235

	Eco- logie	Lingui- s-tique	Obser- vatoire	Chro- nique	Astro- nomie	Litté- rature	Admin istratio n
Nbre d'arti- cles prin- cipaux	24	23	22	19	17	14	14
Nbre de réfé- rences secon- daires	6	23	7	52	0	47	2
Nbre total de pages des articles prin- cipaux	325	813	122	115	109	126	184

	Ramond	Médecine	Campan	Cagots
Nombre d'articles principaux	13	12	12	10
Nombre de références secondaires	23	11	3	2
Nombre total de pages des articles principaux	106	76	38	61

Remarques :

Avec le nombre de pages apparaissent comme critères pertinents une autre importance des matières et aussi des rythmes particuliers. « Archéologie », « Minéralogie » ... se présentent souvent comme une série de petits articles (de une à trois pages).

« Météorologie » occupe une grande place car de 1888 à 1813 ont été publiées, signées par Paul Gandy et Emile Marchand, les « Observations relevées aux stations du Pic du Midi de Bigorre et de Bagnères-de-Bigorre » (664 p.) et par Marchand seul, entre 1899 et 1913, des notes sur la météorologie et la climatologie (285 p.).

L'importante pagination de la rubrique « Linguistique » s'explique par la publication de la *Grammaire Cantabrique* entre 1895 et 1900, traduction d'un document original et rare, qui est un long feuilleton de 568 pages et constitue un vrai titre de gloire de la Société Ramond,

Annexe 2
Evolution entre 1866 et 1982 des cinq rubriques les plus importantes
(références principales).

Bagnères

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
0	1	3	7	9	6	4
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
4	8	22	13	22	10	33

Archéologie

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
26	15	14	5	5	0	1
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
1	3	0	4	4	1	41

Pyrénéisme

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
28	20	20	15	5	4	6
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
4	3	4	0	3	0	5

Géologie

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
24	12	19	6	6	5	2
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
6	4	0	0	1	1	5

Météorologie

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
4	8	5	1	3	2	6
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
6	18	16	3	2	0	0

Bibliographie

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
7	5	3	2	1	8	4
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
5	7	6	1	0	0	4

Flore

1866-70	1871-75	1876-80	1881-85	1886-90	1891-95	96-1900
7	3	6	2	2	5	1
1901-05	1906-10	1911-20	1921-30	1931-40	1941-60	1961-82
2	7	6	2	6	1	2

Explorations pyrénéennes
Table générale 1983-1992
Matières avec plus de cinq titres

	Bagnères	Campagna	Archéologie	Histoire	Écologie	Révolution	Thermalisme
Nbre articles principaux	20	10	10	9	9	7	7
Nbre total pages articles principaux	259	117	108	242	118	183	136

	Hautes-Pyrénées	Aragon	Pyrénées	Histoire des techniques	Botanique	Histoire de l'Art
Nbre articles principaux	7	7	6	6	5	5
Nbre total pages articles principaux	123	78	123	112	60	47

	Randonnée sportive	Pyrénéisme	Pic du Midi
Nombre d'articles principaux	4	3	3
Nombre total de pages des articles principaux	58	65	40

Remarques :

La montée spectaculaire de Campan illustre l'aspect « histoire locale » de la revue.

L'importance de la « Révolution » (cinq articles en 1989) s'explique aisément par les fêtes du bicentenaire.

Tous les articles de « Botanique » sont repris dans « Ecologie », et le critère de distinction est loin d'être évident.

Tous les articles de « Randonnée sportive » sont des récits sur les « canyons » du Haut-Aragon et se retrouvent dans « Aragon », avec pour seul auteur Christian Abadie.

On peut s'étonner que, dans « Pyrénéisme », ne se retrouvent pas les articles de la « Randonnée sportive ». A part l'article de réflexion sur l'évolution du pyrénéisme par Raymond Despiau, il ne s'agit que de sujets historiques, dont le premier voyage d'Ann Lister dans les Pyrénées qui est particulièrement intéressant.

Alors que déjà l'avenir du Pic du Midi était un problème sous-jacent, il n'y a que très peu d'articles sur cette œuvre de la Société Ramond.

A noter la disparition complète de « Météorologie » et de « Faune » (même sous un nom plus savant comme « Zoologie ») et, à l'inverse, le maintien des rubriques « Botanique-Ecologie », et de « Géologie ».

En dix ans, l'évolution des entrées des matières montre aussi les changements « intellectuels » qui irriguent nos sociétés. L'idée de « Chronique » disparaît complètement, et les articles qui auraient pu y figurer se retrouvent dans « Histoire ».